

Empêchons
la faim quand
il est encore
temps !

www.biovision.ch

PREVENIR AU LIEU DE GUERIR



Simone Niggli
Ambassadrice de Biovision

« L'idée que je n'aurais pas de quoi nourrir suffisamment mes trois petits enfants m'est insupportable. C'est pourquoi je soutiens les projets de Biovision qui aident les gens à s'aider eux-mêmes en Afrique de l'Est. Là-bas, des paysannes et des paysans apprennent à faire face au manque de pluie. »

L'agriculture écologique peut faire face au changement climatique.

La famine catastrophique de l'été 2011 dans la corne de l'Afrique a plusieurs origines : les sécheresses, la guerre en Somalie, et la spéculation sans scrupules autour des aliments de base qui fait monter le prix de la nourriture à des sommets inatteignables pour les gens vivant dans ces régions en crise.

Un pas important dans la bonne direction aura été fait si on arrive à atténuer l'impact du changement climatique, et à assurer durablement - augmenter même - la production d'aliments de base dans les pays concernés. C'est ce que visent les projets agricoles de Biovision en Afrique de l'Est.



Peter Ngugi, paysan à Kigio, Kenya



Agir avant l'urgence

Prévention contre la sécheresse

On aurait dû se mobiliser bien plus tôt contre la famine dans la Corne de l'Afrique. Voilà ce qui ressort des médias internationaux qui commentent les images horribles venant d'Afrique orientale, cet été. L'affirmation est juste, mais un peu courte. Des mesures doivent être prises de manière prévoyante - bien avant que le désastre soit là.

Voilà plus de dix ans que la Fondation Biovision, en Afrique de l'Est, informe et forme les petits paysans aux méthodes de l'agriculture écologique. Au cœur des préoccupations se trouve l'augmentation de la fertilité des sols et de leur capacité à retenir l'eau, pour assurer et augmenter des rendements durables. Ainsi qu'une lutte écologique contre les parasites des plantes et contre les maladies chez les humains, les animaux et les plantes vivrières. Ces mesures ne permettent pas d'éviter complètement des catastrophes dans des endroits fragiles comme la corne de l'Afrique. Mais elles aident à renforcer la sécurité alimentaire sur place et à tempérer les graves conséquences de la sécheresse dans les pays concernés.



En février 2011, les paysannes et paysans des projets Biovision au centre du Kenya produisaient du lait et du maïs malgré la sécheresse, grâce à l'amélioration biologique des sols et à des plantes fourragères nourrissantes. De nombreuses familles paysannes qui en restaient à l'agriculture conventionnelle ont eu des récoltes très faibles, voire nulles.

Sécheresse au centre du Kenya

Des surplus malgré le manque de pluie

« Depuis quelques années, les saisons des pluies sont devenues imprévisibles aussi chez nous », rapporte Peter Ngugi, à Kigio (centre du Kenya). « Des fois, on a trop de pluie. Mais en général, on n'en a pas assez. Et des fois, pas du tout... alors il n'y a pas de récoltes et les gens doivent compter sur l'aide alimentaire. Avec le savoir et les méthodes que nous avons appris dans le projet de Biovision et du KARI*, nous pouvons faire face aux suites du changement climatique : en février 2011, malgré la rareté des pluies, nous avons pu récolter davantage.

*KARI : Kenyan Agricultural Research Institute, www.kari.org

Compost et fumier à la place d'engrais chimiques, trous au lieu de sillons, lutte biologique au lieu de pesticides : voilà des solutions contre les effets du changement climatique que les petits paysans peuvent mettre en pratique grâce aux projets Biovision dans le centre du Kenya.



Compost, fumier et plantes auxiliaires

Plus de maïs, plus de lait

Lucy Wanjiru, de Kigio, est l'une des 1738 paysannes et paysans du centre du Kenya qui ont appris, dans un projet soutenu par Biovision, à fabriquer de l'engrais avec du compost et du fumier venant de leurs propres fermes. Au lieu de semer le maïs de manière classique dans des sillons, elle a creusé des trous dans lesquels elle dépose un grain avec une poignée d'engrais maison. Avec cette technique, le sol reste plus longtemps meuble et humide et le maïs peut bien pousser, malgré le manque persistant de pluie. Pour Madame Wanjiru, la lutte biologique contre la pyrale du maïs par la méthode push-pull était aussi une nouveauté. Cette méthode permet de chasser et d'attirer ce parasite redouté hors des champs grâce à l'odeur de plantes spéciales. Les plants de maïs sont ainsi largement protégés des insectes. Ces plantes auxiliaires protègent également contre l'érosion des sols et sont aussi une bonne nourriture pour les animaux domestiques. « Ma vache a donné deux à trois fois plus de lait qu'avant », confie Lucy Wanjiru, très contente. Elle rajoute que grâce au compost et à la méthode push-pull, elle n'a pas eu besoin d'acheter des engrais et pesticides coûteux, ce qui lui a permis d'épargner une jolie somme d'argent : vital pour cette veuve qui doit élever ses six petits-enfants.

Photo du haut : Lucy Wanjiru, veuve nourrissant ses six petits-enfants, est contente de sa récolte de maïs.

Coopération entre la recherche et la pratique

Apprendre des échecs

Au centre du Kenya, la méthode push-pull a dû affronter des défis inattendus : dans certains champs, les attaques de pyrales s'intensifiaient car une des plantes auxiliaires qui les repoussent (le *Desmodium*) ne résistait pas aux fortes sécheresses. Des chercheurs du KARI ont expérimenté des techniques pour faire pousser le *Desmodium* en cas de faible pluviosité.

Maintenant, les paysannes et paysans apprennent dans des cours à faire démarrer les graines de *Desmodium* comme plantons dans leurs jardins, avant de les transplanter dans les champs. Ils résistent ainsi bien mieux au manque d'eau.

Le projet modèle au centre du Kenya montre que les petits paysans peuvent augmenter durablement les rendements et améliorer la productivité de leurs animaux avec des méthodes écologiques. C'est ainsi qu'un savoir vital est mis en place dans un pays où les gens souffrent de plus en plus des effets du changement climatique.



Lucy Wanijru

Veuve et grand mère à Kigio, Kenya

« Mes six petits-enfants et moi avons une vie très dure. Avec le push-pull, j'ai pu augmenter ma récolte de maïs, améliorer fortement la qualité du fourrage pour le bétail et tripler la production de lait. Ça nous permet de donner le tour. »

Le projet de Biovision

Sécurité alimentaire et revenu

Le but du projet dans le centre du Kenya est la diffusion à grande échelle de méthodes agricoles durables auprès de 6500 petits paysans. Ce qui permettra d'augmenter la quantité et la qualité des productions de maïs et de lait, et d'améliorer la sécurité alimentaire dans la région.

Dans la phase suivante, les paysannes et paysans sont formés à la conservation du fourrage pour les périodes sèches (ensilage et foin), et à la transformation du lait (en lait caillé et yoghourt). On aide aussi les groupes paysans à fonder des coopératives pour accéder au marché laitier du pays. Les petits producteurs obtiennent ainsi une chance d'améliorer leur maigre existence et de contribuer aussi à l'approvisionnement du pays en produits laitiers. C'est pour continuer à aider ces personnes à s'aider elles-mêmes que Biovision a besoin de dons.

Vous pouvez aider !

Les gens qui souffrent, déjà aujourd'hui, de l'impact du changement climatique ne sont pas responsables de ses causes. Les aider à résoudre ces problèmes est donc une question d'équité et de solidarité.

Merci de tout cœur pour vos dons ! Compte CCP 87-193093-4



Impressum

Campagne push-pull, centre de Kenya
octobre 2011

©Biovision, Zurich

Conception et textes

Peter Lüthi

Photos

Peter Lüthi

Keystone (page 2, en haut)

Mise en page

Binkert Partner, Zürich

Impression

Ziegler Druck- und Verlags-AG,
Winterthour

Papier

100% de vieux papier recyclé.



Stiftung für ökologische Entwicklung
Fondation pour un développement écologique
Foundation for ecological development

Av. de Cour 1, CH-1007 Lausanne, info@biovision.ch, www.biovision.ch